

## EMBRYOGÈNESE ET ACUPUNCTURE

par le

Docteur Marcel MARTINY

Professeur à l'École d'Anthropologie (Paris)

---

Lors de notre première rencontre avec Georges Soulié de Morant, il y a maintenant plusieurs décennies, nous avons émis l'hypothèse d'une origine cyclomérique des méridiens chinois.

Nous nous devons de revenir un jour plus avant sur ce concept étant donné les progrès, la multiplicité et l'importance des travaux accomplis en France et en certaines parties de la Terre sur l'Acupuncture, particulièrement dans ses corrélations avec d'autres disciplines, celles de la biologie et de la médecine, voire de la phylogénèse et de la physiologie archaïque.

Il n'y a en effet qu'un seul domaine de l'observation où la science, le symbolisme et la médecine chinoise peuvent se rapprocher, sans tomber dans les interprétations hâtives et arbitraires. Ce domaine en co-propriété est, en effet, celui de l'embryogénèse moderne et la cosmogénèse antique.

L'observation millénaire est à la base même des acquis de l'acupuncture. Mais l'homme de science moderne diffère totalement du vieil observateur chinois.

Ce que celui-ci déduisait des faits objectifs cliniques et thérapeutiques maintes fois renouvelés, ne saurait en rien correspondre

---

à nos normes intellectuelles et aux connaissances mathématiques, physico-chimiques et neuro-physiologiques actuelles.

Nous savons combien incomplètes et erronées étaient les connaissances anatomiques des Anciens. Combien imaginatives étaient leurs théories. Cependant l'axe de la prospective, si elle veut être fructueuse, doit prolonger celui de la rétrospective.

De fait, les Chinois antiques construisaient leur raisonnement par analogie, en rapprochant des faits récents ou lointains.

Ils ont ainsi édifié une vaste cosmogénèse où correspondance et rythme d'existence unissaient le monde à l'être.

Les liens entre le microcosme et le macrocosme se tissaient selon la dialectique des dialectiques, celle du Tao, mille fois répétée dans les idéogrammes, avec les alternances du Yang et du Yin, le manifesté cinétique et même statique se faisant et se défaisant sur la trame du monde.

Il nous apparaît que, si les médecins acupuncteurs européens ou européens veulent ne point s'en tenir à des méthodes à court terme, ils devront, pour ne pas s'appauvrir, s'imprégner du mécanisme autant symbolique que rationaliste de la tradition chinoise.

C'est en cela que MM. Niboyet et Brunet, encore mieux pour l'oreille Nogier et H. Jarricot, et plus récemment M. le Médecin Général Cantoni et son équipe, ont la sagesse de réunir empirisme et science.

Des disciples directs ou indirects de Georges Soulié de Morant, entre autres : Emerit et Choain, l'ont aussi compris et développé dans les écrits, avec des interprétations intéressantes mais ésotériques en rapprochant ontogénèse et cosmogénèse.

Nous savons cependant que des réserves sérieuses par trop systématiques sont faites par des savants judicieusement réalistes, d'autant plus que, dans ce savoir antique, la notion nettement anthropocentrique et géocentrique de l'astrologie occupait une place majeure.

Le comportement actuel des hommes de science découle de la première civilisation non théocratique, celle de la libre interrogation.

Nous ne saurions rien sans les Grecs antiques, sans les philosophes pré-socratiques, sans Platon, sans Aristote, sans la Renaissance, sans Claude Bernard. Certes, ces déclarations n'ont rien d'exhaustif.

Toutefois, nous le pensons et nous le répétons ; parmi les sciences modernes consacrées à la Connaissance de l'Homme l'embryologie est la seule qui, malgré ses développements analytiques précis, est rigoureusement synthétique dans ses conclusions, rapprochant paradoxalement symbolisme chinois et rationalisme européen.

L'embryologie semble devoir cet immense privilège au recel phylogénique et ontologique du spatial temporel dans l'unité de l'ovule fécondé.

A partir de la cellule unique (contenant, au fond, les parts du Yang mâle et du Yin femelle) va s'édifier, au cours d'inductions successives, l'être humain, par un développement progressif aboutissant, je crois, approximativement à soixante trillions de cellules.

Les synthèses successives de l'embryon marqueront, en leur moment solennel, des corrélations fonctionnelles ultérieures de l'être achevé.

Ces synthèses des fonctions peuvent échapper à une physiologie détachée et morcelée par l'analyse, mais non à un concept unitaire, relié dans un continuum espace/temps.

Cellules, tissus, organes, systèmes, individus, sont autant d'étapes qui auront mainmise sur le fonctionnement du corps et de l'esprit humains.

Cela peut sans doute expliquer que l'on retrouve le tout en chaque parti et, par exemple, les organes dans les pouls, aussi absurde que cela puisse paraître à la logique pure.

Le Professeur Leriche avait entrevu avec prudence cette possibilité. Le Médecin Général Cantoni, dès le Centre de physiologie Médico-spatiale de Brétigny, en a eu la quasi certitude.

Ainsi on peut concevoir que du groupe blastomérique cellulaire au collectif tissulaire de la neurogastrula s'élaborent progressivement les ordres nerveux ectoblastiques aux organes atelier et aux organes trésor Iang et Inn, relevant soit de l'entoblaste, soit du mésoblaste.

Dès ce stade phylogénique des organes, qui est celui de la « bête épanouie et de la vivante flore », la cyclomérisation fait son apparition.

Sa chronologie ancestrale d'animaux organes sépare cette cyclomérisation, par des millénaires, de la métamérisation plus récente des animaux systèmes, des annélidés et les arthropodes. Cette métamérisation que l'on trouvera avec les points d'Assentiment est la seule, à la rigueur, que peut admettre le neurologue.

La géométrie transcendantale ovoïde sur laquelle sont imaginés les cyclomères, enveloppe et pénètre peut-être le corps humain. Il est possible, il est même logique de penser que cette géométrie peut commander, selon les tranches de douze méridiens, une circulation de l'Energie. Sans savoir du tout ce que représente ce dernier substantif, « tout se passe comme » est une formule commode.

Et c'est bien là le point faible de l'acupuncture. C'est pourtant un stade d'humilité dans le savoir qu'il faut bien accepter.

Les travaux modernes de Niboyet et Brunet nous en donnent peut-être un aspect important, avec cette fuite du courant électrique le long des points et des lignes des méridiens, seule trace fonctionnelle de la fusion apparente des éléments cyclomériques.

Mais les variations de l'impédance de la peau (sous des effets multiples) nuisent à la rigueur du schéma.

Le Médecin Général Cantoni, dans sa leçon inaugurale, a montré ce que l'on peut attendre de ses propres travaux, de ceux de ses disciples dont Borsarello, et des expériences du physiologiste américain Becker.

La bisymétrisation du corps, selon la coupure médiane du Toumo et du Jenn-mo, accompagne les dispositions métamériques des somites. Certains praticiens utilisent leur retentissement vertébral sur les systèmes sympathiques qui relient les organes.

La polarité du Iang et du Inn, supérieure et inférieure, externe et interne, antérieure et postérieure, constitue le jeu final de ces systèmes unis chez l'individu.

Cette dialectique Iang + Inn — du corps rejoint la notion moderne occidentale de l'homéostasie et de la cybernétique. Héraclite y avait déjà pensé !

Une sorte de rémanence embryogénétique peut probablement expliquer l'auto-régulation entre les cénesthésies corporelles, les commandes en feed-back du cortex et du diencéphale et des formations réticulées.

En ces lieux où se rencontrent, selon Boven, les bas-fonds de l'âme et les hauts-fonds de la chimie, symbolisme et synthèse se retrouvent encore, selon une curieuse complémentarité, sans que l'on soit trop obligé de se payer de mots.

En effet, arrivé au point de cet exposé, quelques réflexions plus pragmatiques s'imposent à l'esprit :

1°) Anatomiquement, le corps humain ne présente aucun signe apparent de cyclomérisation ni de métamérisation ; seule une anti-métrie de symétrie marque l'homme extérieurement sur le double raphé cutané qui va du nez à la lèvre supérieure, sur la fossette mentonnière quand elle existe, et, enfin, sur le raphé périnéal qui a le dessin d'une fermeture éclair.

Ainsi se dessinent par ces persistances le cerceau VX gouverneur et VX conception.

2°) Physiologiquement, si la décussation du faisceau pyramidal marque la bi-symétrie de l'homme droit et de l'homme gauche, si la métamétrie n'échappe pas au neurologue, rien, dans la physio-pathologie moderne, ne révèle les cyclomérisations latérales.

3°) Mais les Chinois, quelle que soit la trahison possible des traductions et des interprétations successives, semblent eux avoir découvert depuis longtemps, non seulement la bissymétrie par les deux vaisseaux Gouverneur et Conception, mais la métamétrie par les points d'Assentiment et, phylogéniquement peut-être, la plus

ancienne division chronologique : celle des cyclomères par les douze méridiens.

Nous avons, par cela même, la conviction que l'embryologie permet de rassembler dans un cadre fonctionnel cohérent tout apport d'une physiologie nouvelle ou retrouvée, comme celle de la circulation d'Énergie des antiques méridiens.

Les explications électriques d'un physiologiste, de la qualité de Cantoni, se placent sur des lignes de recherches bien encourageantes.

Aujourd'hui, nous ne pouvons que poser ce problème, en le limitant à un dessin sino-embryologique d'attente.

Mais, pour cette ébauche, il nous faut revenir un instant encore sur cette géométrie transcendante qui enveloppe l'homme, qu'il soit vu par le vieil observateur chinois ou par l'anthropologiste, quand celui-ci envisage le facteur constructif de l'embryogénèse.

L'homme, comme tous les êtres vivants, traverse le monde à trois dimensions. Les divers aspects de sa biotypogénèse signent un être à quatre dimensions, qui part de la rencontre chromosomique du spermatozoïde et de l'ovule, et se développe de l'embryogénèse à la naissance, de celle-ci à la mort, en passant par le stade de l'enfant, de l'adolescent, de l'adulte et du vieillard.

Lignes de force, tel est le mot qui jaillit à l'esprit quand on aborde les problèmes de l'ontogénèse.

De chaque côté de la corde, ces métamères, selon les lignes de force parallèles, horizontales et segmentaires, étalent leur somite.

Les bourgeons des membres, au début de simples palettes accolées à la partie latérale du tronc, se développeront au niveau des métamères précis, sur une ligne verticale dorso-latérale, pour le membre supérieur à la hauteur des derniers somites cervicaux et des premiers somites dorsaux, et pour le membre inférieur à la hauteur des lombaires et des premiers sacrés.

La cyclomérisation fait apparaître un double circuit d'énergie, les demi-homme gauche et demi-homme droit.

Tous les deux en font un, debout, les pieds rapprochés et les bras le long de la tête, les mains jointes.

De cette position d'adulte, on peut revenir au fœtus replié, dont les deux polarités restent les pieds et les mains.

Je ne crois pas nécessaire de rappeler ici le circuit des méridiens dans son détail anatomique, je vais simplement vous en donner le déroulement, en débutant par la ligne Intestin grêle - Vessie.

L'énergie descend sur le méridien IG de l'ongle de l'annulaire sur la face postérieure des membres supérieurs pour aboutir au tragus de l'oreille, puis dégringole le long du méridien de la V dans un trajet compliqué sur la tête et dans le dos, pour aboutir le long de la face externe des membres inférieurs jusqu'à l'ongle du 5<sup>e</sup> orteil.

Ce méridien est très important, comme vous le savez, pour les médecins chinois, puisque la ligne cyclomérique se double d'une ligne V bis sur le tronc. A notre avis, il est probable que cette V bis répond transcendentalement au bord de la gouttière de la neurogastrula et c'est là où siègent les points d'assentiment.

Ces points sont dans un ordre strictement métamérique par rapport aux organes, ce qui constitue une splendeur de la connaissance intuitive anatomique et fonctionnelle des Chinois antiques.

Le couple Iang IG et V, indépendamment de V bis, est une tranche cyclomérique descendante.

L'énergie remonte de la plante du pied le long du méridien Inn du rein, sur la face interne des membres inférieurs, va cheminer ensuite le long de la ligne tronculaire antérieure abdomen et tronc, pour disparaître sous la clavicule. L'énergie continue son ascension le long du méridien Inn, Maître du cœur, en dehors du mamelon, et remonte sur la partie antéro-interne du bras, puis de l'avant-bras, partie antérieure médiane, pour se terminer à l'ongle du médus.

Le couple Inn - R - MC, avec cette deuxième tranche hémicyclo-mérique ascendante, achève un cyclomère IG - V - R - MC.

De l'ongle de l'annulaire, l'énergie redescend le long de la face

dorsale de la main, sur le méridien Iang 3 R Réchauffeurs, chemine sur la face dorsale de l'avant-bras, puis traverse l'épaule à sa face postérieure, contourne le mastoïde pour atteindre la queue du sourcil. L'énergie ressort à la commissure externe de l'œil par le méridien Iang, Vésicule Biliaire. On sait son trajet compliqué sur la tête. Elle dégringole sur la partie latérale du buste, de la cuisse et de la jambe et se termine à l'ongle du 4<sup>e</sup> orteil.

Le couple Iang 3 R et VB est une tranche descendante hémicyclométrique.

L'énergie remonte de l'ongle du gros orteil sur le méridien du Foie, à la face interne de la jambe et de la cuisse, passe sur l'abdomen et se termine au point de jonction de la ligne mamelonnaire et du rebord costal. L'énergie ressort sur le bord supérieur de la deuxième côte, entre la ligne mamelonnaire et axillaire, s'élève le long du méridien du Poumon sur le bord interne du bras, traverse le pli du coude, chemine sur la face antérieure de l'avant-bras et gagne l'ongle du pouce.

Le couple Inn F - P, avec cette tranche cyclométrique ascendante, achève un cyclomère 3 R - VB - F - P.

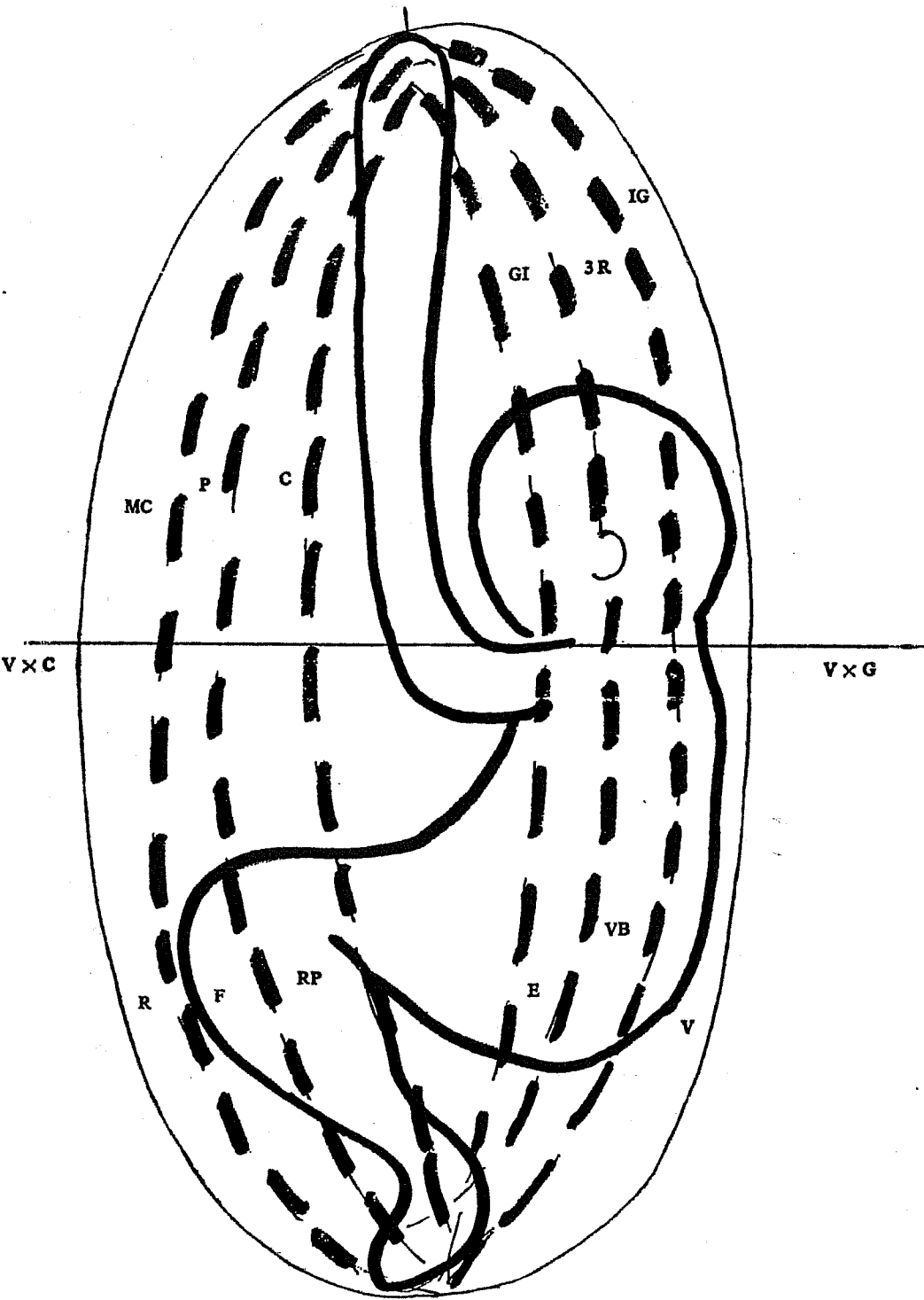
De l'ongle de l'index, l'énergie redescend sur le méridien Iang du Gros Intestin le long du bord externe de la main, de l'avant-bras et du cou, pour atteindre la face et se terminer au niveau de l'aile du nez.

L'énergie ressort sur la région fronto-pariétale, descend le long du méridien Iang Estomac sur la face, traverse le cou jusqu'à la clavicule, descend le long de la verticale mamelonnaire et du bord externe du bras droit, de la cuisse, de la jambe, jusqu'à l'ongle du 2<sup>e</sup> orteil.

Le couple Iang GI - E est une tranche descendante hémocyclométrique.

L'énergie remonte de l'ongle du gros orteil sur le méridien Inn Rate-Pancréas, sur le bord interne du pied, de la jambe, de la cuisse, sur le tronc à mi-distance de la ligne mamelonnaire et de la ligne antérieure de l'aisselle et se termine en crochet sur le rebord de la 5<sup>e</sup> côte.





L'énergie ressort au niveau du pli de l'aisselle, remonte le méridien du cœur, la face interne du bras, de l'avant-bras, pour se terminer à l'ongle de l'auriculaire.

Le couple Inn RP-C, avec cette tranche hémicyclométrique ascendante, achève un cyclomère GI - E - RP - C.

A quelles constatations nous amène la confrontation de la circulation d'une soi-disant Energie le long des méridiens, selon la Chine, et la géométrie transcendante cyclométrique ?

Tout d'abord à l'existence de deux pôles : les mains et les pieds et non la tête ou le thorax.

Les membres sont, au premier abord, plutôt des appendices que des pôles, mais nous venons de le constater, dans l'hypothèse d'une circulation d'énergie, il n'y a pas de doute, seuls les pieds et les mains sont des zones de convergences.

Les estampes chinoises simplifient, rendent rectilignes, les tranches des méridiens sur un tronc humain rond uniforme hypo-évolué, aux membres courts, ressemblant à un nourrisson bien en chair. L'enveloppe cutanée se moule comme une pelure sur la coquille théorique de l'ovoïde. Il en résulte une disproportion, celle qui existe entre ces méridiens dessinés et le trajet compliqué de ces mêmes méridiens sur l'écorché adulte longiligne hyper-évolué.

L'équateur de l'ovoïde passe d'avant en arrière au-dessus des genoux et de l'ombilic vers la tubérosité occipitale.

C'est au-dessous de l'Equateur, sur la face dorsale de l'hémiovoïde inférieur, que s'épinglent, sur les deux lignes para-médianes de la neuro-gastrula, correspondant à V bis, les points d'Assentiment.

On ne peut qu'admirer la connaissance par les Chinois de la métamérie fonctionnelle, cette métamérie que, par la suite, Viola a étudiée en Anthropologie différentielle, en montrant les correspondances métamériques des segments entre contenant et contenu, ce que le neurologue retrouve aussi avec l'éruption zonateuse.

Une inconnue : l'Energie court-elle jumelée sur chaque demi-homme droit ou gauche, ou passe-t-elle d'un hémicycle à l'autre selon un processus non de cerceaux mais de tranches d'orange ? La question est difficile à résoudre, mais peut-être le sera-t-elle par les travaux auxquels se sont déjà attachées des équipes de savants et d'électro-techniciens ?

Comment expliquer la topographie et les effets des points d'*acupuncture* de ces douze méridiens inconnus des physiologistes, des médecins, des neurologues et des dermatologistes ? Un fait est certain, aussi hypothétiques que puissent être l'anatomie des méridiens et la physiologie de la circulation de l'énergie, on guérit les troubles fonctionnels bien définis en piquant certains points précis de ces méridiens, et même hors méridien.

Dès lors nous rappellerons :

1°) Que l'épiderme, issu de l'ectoderme ou ectoblaste, s'invagine chez l'embryon en donnant des éléments nobles archidifférenciés que sont les neurones du cerveau, de la moelle, des nerfs et les filets du grand sympathique, qu'il est étonnant alors de penser que la peau étalée n'aurait pas aussi une topographie fonctionnelle très différenciée en regard de la partie enfouie de l'ectoderme.

Pour certains médecins, les points de Weihe répondant à des remèdes constituent un précédent de valeur. Ils sont répartis sur la peau, comme aussi de nombreux points chinois, dont nous n'avons pas à parler ici et qui sont en dehors des lignes des méridiens.

2°) Que des dermatomes existent. Les neurologues retiennent la notion de métamérie. Ces métamères, nous les retrouvons sur les points Iu, points d'Assentiment des méridiens de la Vessie, sur ceux de Jenn-mo Conception et Tou-mo Gouverneur.

3°) Ces trois méridiens marquent la bissymétrie de l'homme droit et de l'homme gauche.

4°) Enfin, l'acupuncture nous révèle un processus ontophylogénétique encore plus profond, plus ancien que la métamérie des annélidés, celui peut-être de la cyclométrie des étoiles et anémones de mer, des oursins.

Nous concluerons en pensant que les méridiens chinois sont très probablement aussi des dermatomes cyclomériques.

Il appartient aux chercheurs d'aller plus loin avec les techniques modernes.

Toutefois, nous avons une certaine opinion sur ces aspects archaïques de la conception chinoise de l'homme.

De toute évidence, cette conception est protoscientifique.

Toutes les cosmogénèses se sont construites par des correspondances analogiques symboliques entre les astres et le sol où l'homme vit.

Aux quatre archétypes *Eau - Air - Terre - Feu*, les Chinois ont ajouté un cinquième élément : le *Ciel*.

L'astrologie élémentaire est née dès la plus haute antiquité, comme les outils de pierre, sans que les groupes humains aient communiqué entre eux.

L'inconscient humain s'exprime toujours par une pensée symbolique.

Les auteurs comme Freud, Jung, Bachelard, les parapsychologues Rhine, Warcollier, les anthropologistes, les ethnologues aussi, savent que la psychologie de l'inconscient, avec l'importance de sa pression sur le conscient, usent, dans tous les coins du monde, d'un langage commun, d'un véritable espéranto, le symbolisme. Ce qui ne veut pas dire que l'Inconscient n'ait pas une forte structure. Elle est accessible seulement par les psychanalystes avec leurs solides et patients travaux.

Mais cette archéopsychologie est certaine. Elle plonge sans doute ses racines dans la phylogénèse, qui est inscrite dans le code génétique de l'homme.

Le mythe du dragon si vivace dans toutes les religions primitives, celles des Chinois, des Germains, des Hébreux, est le rappel phylogénique des grands reptiles du Jurassique alors qu'il n'existait aucune ontogénèse humaine.

Probablement des différentes espèces vivantes se sont fixées, figées à des époques différentes selon des orthogénèses latérales lors des grandes étapes de l'évolution :

- végétaux et animaux cellulaires,
- végétaux et animaux tissus,
- végétaux et animaux organes à disposition cyclomérique.
- animaux systèmes à disposition métamérique,
- animaux individus / cohérence des systèmes par l'encéphale issu de la neurogastrula.

L'homme sur la ligne centrale de ce phylum est le dernier venu.

Avant de cristalliser héréditairement, parmi les êtres vivants, ses créations et ses émotions archétypes, on peut penser que nos ancêtres ont enregistré, non seulement les 4 éléments, mais cette aberration scientifique du zodiaque astrologique. Il a pu se marquer une croyance erronée de rythmes biologiques inattendus et autonomes. L'homme a eu trop tôt et trop fort des certitudes peut-être totalement inexistantes.

Depuis, selon le mot de Jean Rostand : la vie ne crée plus, elle se souvient. Les théories de Lamarck, par trop rejetées, répondent sans doute à un passé lointain de l'Evolution. Celles de Darwin sont les seules capables d'expliquer l'épaisseur d'un présent.

La vieille acupuncture démontrerait en tout cas que nous possédons, non seulement une archéopsychologie phylogénique, mais une archéophysiologie occulte étrangère à la physiologie moderne.

La médecine traditionnelle chinoise s'adresse à sa pathologie.

C'est un exemple peut-être unique au monde.

Il faut un certain courage, une certaine humilité, une curiosité pour la pratiquer et à la fois, par prudence, un manque total de gratuité subjective. Là devrait s'arrêter notre propos...

---

Mais de très grands et très honnêtes savants, des journalistes des plus intelligents et des plus consciencieux, sont d'une sévérité accusée vis-à-vis de l'acupuncture. Ils écrivent parfois et parlent trop souvent d'illusionnisme, de suggestions, même de charlatanisme vis-à-vis de certains.

Ils proposent des vérifications rigoureuses. Sont-elles réalisables toujours ? L'empirisme est d'une très grande complexité. A ne lui accorder, durement, aucune valeur, le jugement de l'Histoire leur sera peut-être, un jour, pour le moins ironique. L'avenir le dira à d'autres.